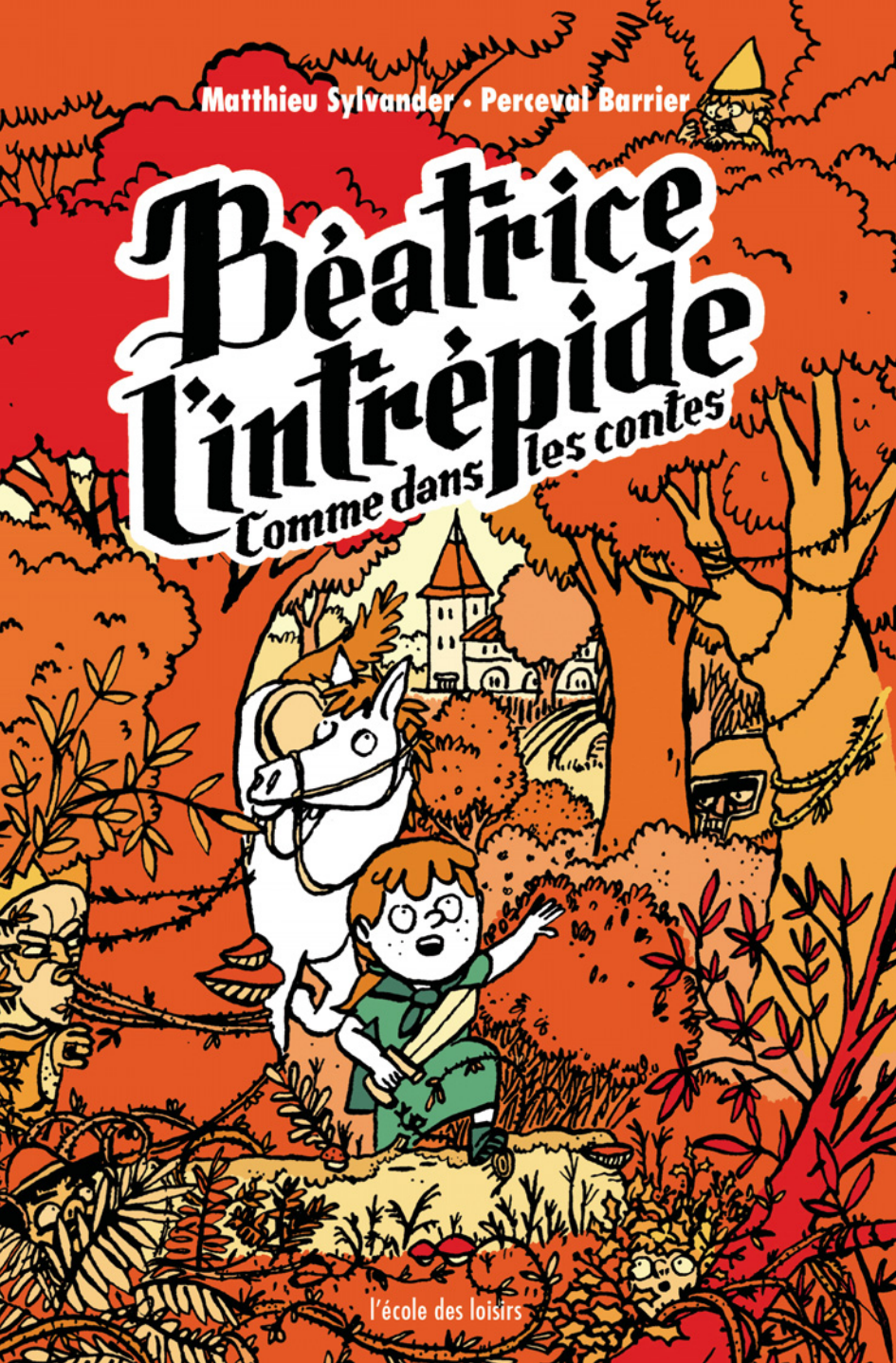


Matthieu Sylvander • Perceval Barrier

Beatrice l'intrepide

Comme dans les contes



l'école des loisirs

Le livre

Cela devait arriver ! À force de galoper droit devant elle, sans trêve ni repos, Béatrice l'Intrépide a fini par atteindre le pays des contes. Elle qui fuit la routine et n'apprécie que la nouveauté est comblée : c'est un vrai défilé !

Elle croise une princesse cachée sous une peau de cheval, sept nains accros au ménage, un miroir trop bavard, un insupportable petit poucet...

Beaucoup d'aventures à gérer, pour une héroïne solitaire. Heureusement, Béatrice peut toujours compter sur une alliée aussi fidèle et plus indispensable que jamais... sa jument Véronique !

Les auteurs

Matthieu Sylvander est né en 1969. Il a grandi sans grande efficacité en Haute-Savoie, ce qui lui a donné un fort penchant pour la montagne sous toutes ses formes : le bas, le haut, et même le dessous. Aujourd'hui à Toulouse, il essaie de concilier son métier de sismologue avec une activité en pointillés d'auteur pour la jeunesse, ce qui est une manière de funambulisme. Dans ses histoires, il reconnaît avoir beaucoup d'affection pour les personnages, disons, différents.

Perceval Barrier est né à Lézignan-Corbières en 1983. Il a grandi à l'ombre des halles de Lagrasse et a étudié le graphisme à l'ÉSAD d'Amiens. Depuis il est graphiste à Lyon et illustrateur de plusieurs albums en collaboration avec Matthieu Sylvander et Thomas Bretonneau.

Matthieu Sylvander • Perceval Barrier

Béatrice l'intépide

Comme dans les contes



l'école des loisirs
11, rue de Sèvres, Paris 6^e

Peau de cheval

7

La fée de la fontaine

23

Le champion du roi

39

La pantoufle de verre

51

Les petits cailloux

67

Le miroir magique

89

Les sept nains et la Bête

101

Béatrice l'Intrépide paie sa tournée

119

Peau de cheval



Les héroïnes telles que Béatrice l’Intrépide ne sont pas comme vous et moi, qui, après une aventure trépidante, avons pour unique ambition une bonne sieste sur le canapé, pas trop loin de la télécommande. Béatrice l’Intrépide, elle, salue son client, enfourche sa fidèle Véronique et repart à l’assaut du monde et de ses périls. Elle galope droit devant elle, sans trêve ni repos, faisant fi des obstacles et franchissant d’un bond ruisseaux, rivières et fleuves. Pour les mers, elle prend le bateau.

Le risque, quand on va ainsi droit devant soi en suivant la course du soleil et en oubliant que la Terre est ronde, c’est de se retrouver exactement à son point de départ,

poussiéreux, épuisé et affamé. Béatrice l'Intrépide en fait l'amère expérience un beau jour de printemps. Alors qu'elle cherche des yeux un manant quelconque à secourir ou une bête féroce à défier, son regard tombe sur les tours d'un château. Certains s'imaginent que tous les châteaux se ressemblent : c'est absolument faux, et ceux qui soutiennent ces fariboles sont des jaloux qui n'ont sans doute jamais mis le nez hors de leur chaumière. Béatrice l'Intrépide se souvient par exemple très bien de ce château-ci, où vivent une certaine Hermine, princesse de son état, et son désagréable petit père de roi.

— Fichtre, se dit Béatrice, on dirait bien que nous sommes déjà passées par là, ma bonne Véronique. La prochaine fois, nous avancerons en spirale.



Véronique laisse échapper un hennissement de dérision. Il y a déjà cinq ou six cents lieues qu'elle a reconnu la route défilant sous ses sabots, bien sûr, mais elle voulait voir combien de temps sa cavalière mettrait à ouvrir les yeux. Elle est un brin taquine, Véronique.

La contrariété envahit Béatrice l'Intrepide. Si elle a choisi ce métier, c'est par goût de l'action et du changement. Rien ne l'insupporte plus que la routine, et elle a horreur de voir trop souvent les mêmes gens et les mêmes lieux. Elle décide donc de ne pas s'attarder ici et s'apprête à fouetter du talon les côtes de sa monture, quand un bruit étrange attire son attention. Béatrice est accoutumée aux bruits étranges : c'est souvent par eux que débutent ses aventures. Elle retient donc son coup de talon et tend l'oreille. Un clapotis, une toux rauque, des bulles : on se noie non loin d'ici ! Et même

tout près, car la douve du château, d'où provient ce tumulte humide, n'est pas à cent pieds de là.

Pas le temps de réfléchir; Béatrice l'Intrépide fait voler sa cape et ses bottes et plonge avec style dans l'eau verte de la douve, tandis que Véronique saisit l'occasion pour aller goûter quelques beaux bouquets de pissenlits frais et juteux. Véronique adore le printemps, saison de toutes les gourmandises, autant qu'elle déteste l'été et ses chardons desséchés. Pas à pas, elle s'éloigne de la douve, laissant sa maîtresse se débrouiller seule, pour une fois.

—Véronique! Reviens immédiatement, j'ai besoin de ma dague!



Là, ça n'aura pas duré. Allons, encore un pied de pissenlit, celui-ci est trop appétissant.

—Véronique ! Tu vas avoir mal au ventre !

Elle n'a pas tort, il ne faut pas abuser des bonnes choses. La jument revient en traînant les sabots. Sur la berge, Béatrice l'Intrépide est en train de se débattre avec une sorte de couverture gluante et marronnasse, à l'intérieur de laquelle on devine une forme humaine. Véronique réprime un hoquet de dégoût, tandis que Béatrice se précipite sur son bagage pour en tirer une dague effilée, avec laquelle elle s'empresse de fendre l'immonde couverture.

— Princesse Hermine ? Est-ce bien vous ?

Béatrice l'Intrépide a un peu de mal à reconnaître la jeune et belle princesse dans cet étrange animal aquatique visqueux et essoufflé. Pourtant, elle ne se trompe pas.

— Béatrice l'Intrépide ! murmure faiblement la princesse. Vous m'avez sauvé la vie !

– C’est mon métier, répond modestement Béatrice. Mais dites-moi, que faisiez-vous déguisée en je-ne-sais-quoi dans ce bouillon répugnant ? Votre baignoire est-elle bouchée ? Parce que je vous préviens tout de suite, je suis une héroïne, je ne fais pas de plomberie.

– Non, je vous rassure, ma baignoire se porte bien.

– J’en suis heureuse. Vous ne preniez donc pas un bain dans la douve.

– Non, j’étais en train de m’évader du palais, dissimulée sous une peau de cheval.

Béatrice l’Intrépide est très intéressée et quelque peu intriguée par cette technique de fuite. En tant qu’héroïne, elle est plutôt accoutumée à affronter le danger et s’y connaît donc assez peu en évasions. Mais tout de même, une peau de cheval... De son côté, Véronique manifeste son désaccord en hennissant bruyamment.

— Tais-toi, Véronique, la princesse avait sûrement d'excellentes raisons, même si je l'imagine mal vider un cheval de ses petites mains.

— Oh, ce ne fut pas si difficile, et j'ai utilisé mes ciseaux de couture.



Des ciseaux de couture? Quelle barbarie! La jument s'approche de la princesse Hermine, les naseaux frémissants. Prudente, la princesse recule de quelques pas.

– Mais je l’ai juste décousu, voyons ! Il était empaillé depuis longtemps ! C’était le pur-sang préféré du roi mon père, qui l’a fait naturaliser pour le garder auprès de lui après sa mort. Il attirait les mouches dans le grand salon depuis des années. Le cheval, pas mon père.

– Aaaaah, je préfère ! Et Véronique aussi, d’ailleurs. Mais tout cela ne nous explique pas pourquoi vous fuyez. En général, la famille royale fait plutôt partie des traqueurs que du gibier.

– Vous avez raison, répond la princesse Hermine. Si ce n’est que, dans le cas présent, la famille royale est à la fois en position de chasseur et de proie. Pour tout vous dire, j’essaie d’échapper au roi.

Béatrice l’Intrépide a déjà rencontré ce personnage et n’en garde pas un bon souvenir. Elle se le rappelle court sur pattes, avare, déplaisant, autoritaire – et encore,

elle n'a pas eu le temps d'approfondir sa connaissance. Mais enfin, il s'agit tout de même du père de la princesse !

– Diantre, que lui avez-vous fait ?

– Moi ? Rien ! Vous n'avez peut-être pas oublié que sa grande passion, dans la vie, était de marier sa fille ? Il m'a présenté des dizaines de prétendants et a même voulu me faire épouser le Diable.

Béatrice l'Intrépide s'en souvient parfaitement, elle était présente ce jour-là. Elle fait signe à la princesse de continuer.

– Mais aucun des riches pantins à qui il a voulu accorder ma main n'a su gagner le chemin de mon cœur. À vrai dire, je ne partage guère cette passion royale pour les noces forcées. Je trouve cela singulièrement *old school*. Je précise que cela signifie vieille école.

– Je vous remercie de préciser, je ne parle pas un mot d'italien. Blague à part,

je ne peux que vous approuver, l'idée même du mariage m'est étrangère.

— Et vous avez raison, vous ne ressembleriez à rien en robe blanche. Bref, quand le roi mon père a commencé à penser que, s'il n'arrivait pas à monnayer ma main, autant la garder pour lui, je n'ai pas réfléchi longtemps et je me suis enfuie du palais.

Béatrice l'Intrépide applaudit cette heureuse initiative. Un père, épouser sa fille ? Quelle horreur !

— Vous avez bien fait ! Imaginez, vous seriez devenue votre propre belle-mère !

— Tiens, je n'avais pas vu la chose ainsi ! Une raison de plus de m'échapper.

Oui mais voilà, même Béatrice le sait : le principe de base, quand on s'échappe, c'est d'aller vite et de se montrer discret. Lorsque l'on interrompt son évasion pour se noyer, se faire repêcher, se sécher les cheveux et ensuite papoter des heures durant, il ne

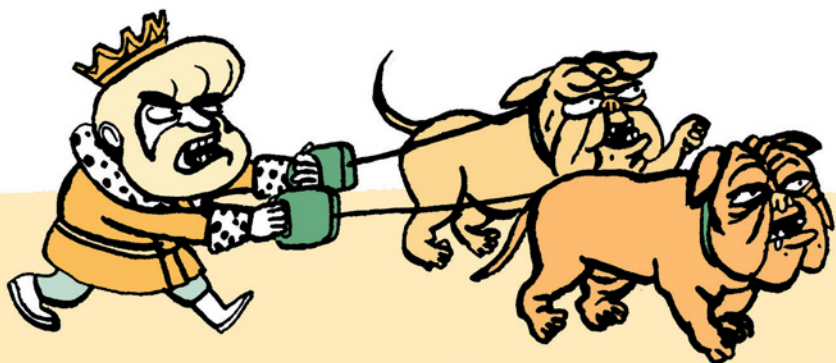
faut pas s'étonner si l'on finit par attirer l'attention.

C'est ainsi que, annoncé par des aboiements rauques, le petit roi en personne vient se joindre à la conversation de bord de douve. Il a revêtu son costume de chasse et tient en laisse deux dogues hideux aux yeux fous, dont le muflle dégouline de bave écumeuse. Poussant un petit cri, la princesse Hermine se jette derrière Béatrice l'Intrépide, qui fait un pas en avant.

– Arrière, sorcière ! déclare le petit roi, sans préambule. Relâchez ma fiancée, euh, je veux dire ma fille !

Il ne faut pas chauffer Béatrice. Sa main pianote sur le pommeau de sa fidèle épée Tranchecol, qu'elle a négligemment décrochée de la selle de Véronique.

– D'une, je ne suis pas une sorcière, mais une héroïne. De deux, je ne retiens personne prisonnier, et surtout pas la princesse



Hermine. De trois, elle est désormais sous ma protection. Votre Majesté serait donc bien inspirée de tourner bride et d'aller faire faire leur crotte à ses toutous un peu plus loin de mes chausses.

Le petit roi est médusé. Il n'a pas l'habitude qu'on lui parle ainsi. Cette jeune personne comprend-elle bien à qui elle s'adresse? Quelle insolence! Une telle effronterie appelle une punition exemplaire. En ricanant, il déplie les doigts, libérant ses monstres.

— Hardi, Donald! Hardi, Vladimir! Pas de quartier!

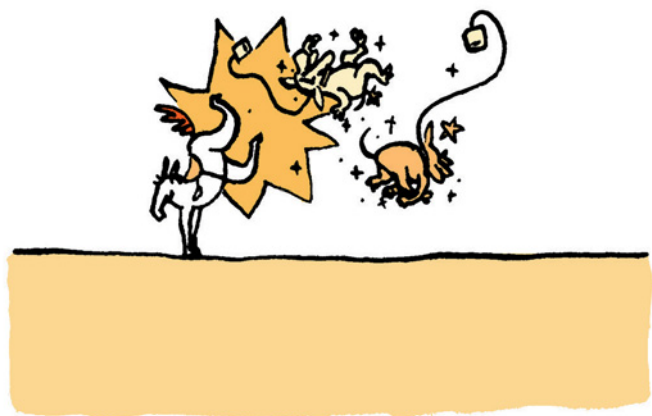


– Kaï kaï kaï kaï!!!!

Béatrice l’Intrépide n’a pas à forcer son talent. Un pas de côté pour éviter une gueule pleine de crocs, une gifle du plat de l’épée, un clin d’œil à Véronique, et voilà les deux molosses dans la douve, un fer à cheval tatoué au milieu du front.

–Votre Majesté a-t-elle quelque chose à ajouter? demande Béatrice en exécutant une révérence ironique.

Le petit roi cherche une réplique cinglante, n’en trouve aucune, se drape dans ce qui lui reste de dignité et part en direction de la douve pour secourir ses



chiens, sans voir que Véronique le suit sur la pointe des sabots. Lorsqu'il se penche au-dessus de l'eau afin de se saisir des laisses, elle n'a plus qu'à donner une délicate impulsion du bout des naseaux...

Plouf.

Des mêmes auteurs à *l'école des loisirs*

De Matthieu Sylvander et Perceval Barrier

COLLECTION NEUF

Béatrice l'Intrépide

Béatrice l'Intrépide et le délicieux François les Bas Bleus

Manoel, le liseur de la jungle

De Matthieu Sylvander

Collection NEUF

Vladimir Sergueïevitch

La romance de l'ogre Yosipovitch

© 2019, l'école des loisirs, Paris, pour l'édition Neuf poche

© 2019, l'école des loisirs, Paris, pour l'édition numérique

Loi n° 49.956 du 16 juillet 1949 sur les publications
destinées à la jeunesse : octobre 2019

ISBN 978-2-211-30554-9